

rattachées les unes aux autres par une imposte ou architrave en pierre ; mais il n'y en a plus en ce moment que quatre en cet état. Le diamètre du cercle est généralement considéré comme étant de 100 pieds (30 mètres). Comme l'on s'appuie sur ce chiffre pour attribuer au monument une origine post-romaine, il est bon de savoir au juste à quoi s'en tenir à ce sujet. De la surface d'une pierre à la surface de la pierre suivante, lorsque toutes les deux sont perpendiculaires, l'on compte 97 pieds 6 pouces anglais, soit exactement 100 pieds romains. La distance de la face extérieure au bord intérieur de la levée circulaire qui entoure le tout est encore de 100 pieds, bien que l'on ne puisse déterminer cette distance d'une façon absolument précise. Or, si l'on rapproche ces chiffres des 100 yards et des 100 pieds qui se rencontrent si fréquemment dans les monuments de ce genre, on ne peut considérer ces dimensions comme tout-à-fait accidentelles, et elles sont dans une certaine mesure l'indice de leur date post-romaine (1).

A l'intérieur de ce cercle se trouvent les cinq grands trilithes. Depuis la publication du plan de sir Colt Hoare, leur position peut être considérée comme déterminée. Selon cet auteur, la hauteur de la paire extérieure est de 4^m90, celle de la paire intermédiaire de 5^m20 et celle du grand trilithe central de 6^m50. Dans leur simplicité grandiose, ils sont peut-être la plus belle œuvre que l'art mégalithique ait jamais produite. Les Égyptiens et les Romains élevèrent des pierres plus considérables, mais ils détruisirent leur grandeur par les ornements dont ils les chargèrent. On peut dire que les blocs simplement équarris de Salisbury n'ont pas été égalés, pour la magnificence, dans le style qui leur est propre.

Toutes les pierres qui entrent dans la composition de ces monuments

(1) Je regrette vraiment d'avoir à y faire allusion, même dans une note, car je m'expose à encourir le même reproche que Piazzi Smyth dans la question des Pyramides ; mais c'est une curieuse coïncidence que presque tous les cercles anglais n'aient que deux dimensions : 100 pieds ou 100 mètres. Évidemment, cette dernière mesure, du moins, est purement accidentelle ; aussi nous ne signalons ces chiffres qu'à titre de curiosité, et si l'on veut, comme moyen mnémotechnique, car on ne saurait bâtir sur eux aucune théorie.

sont des sortes de blocs erratiques en grès siliceux, appelés pierres Sarcen, et fort communs dans les vallées qui se trouvent entre Swindon et Salisbury. C'est la même pierre que celle qui est employée à Avebury ; mais là elle est à l'état brut, tandis qu'elle est ici délicatement taillée. Chaque bloc vertical a un tenon à sa surface et chaque architrave une ou plutôt deux mortaises dans lesquelles s'insèrent les tenons avec une précision remarquable.

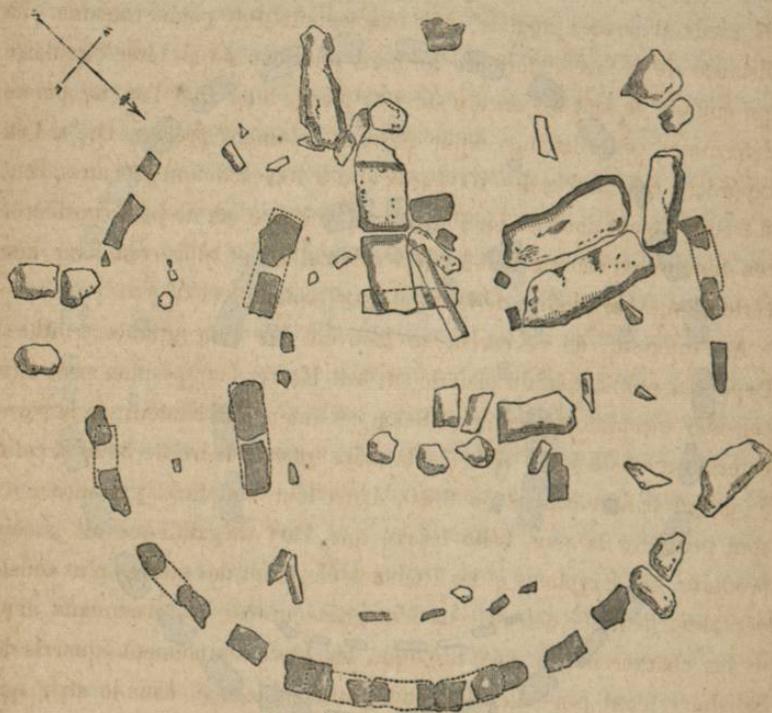


Fig. 23. — Stonehenge dans son état actuel.

On trouve, en outre, dans le cercle intérieur, onze pierres, les unes debout, les autres renversées, mais toutes d'une nature différente des précédentes. Elles appartiennent à une roche d'origine ignée, et il faut aller jusque dans la Cornouailles pour en trouver de semblables. On ne sait au juste d'où elles proviennent ; mais, comme elles semblent être d'espèces diverses, elles doivent provenir de différents lieux. Elles sont

connues dans la localité sous le nom de *pierres bleues*. Ce nom n'impliquant aucune théorie, nous l'emploierons pour les désigner et les distinguer des blocs erratiques de la contrée.

Aucune de ces pierres n'est fort grande ; l'une des plus belles a 2^m30 de haut, 0^m66 de large à la base et 0^m30 au sommet. Les autres sont généralement plus petites. Il en est une qui présente une rainure depuis le haut jusqu'au bas, mais on ignore dans quel but. On s'aperçoit, au

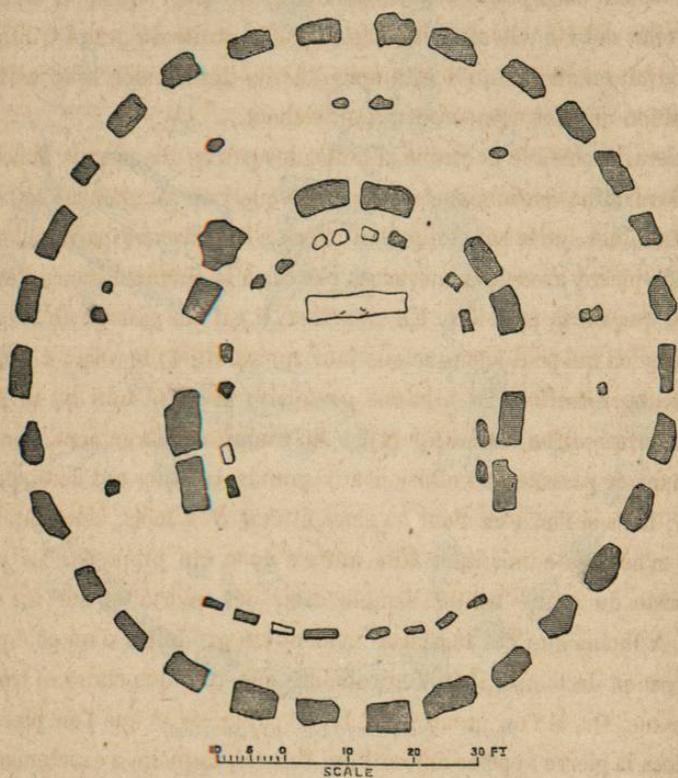


Fig. 24. — Plan de Stonehenge restauré.

premier coup d'œil, que ces pierres ont dû être primitivement disposées par paires ; mais quelques-unes ont été tellement déplacées que l'on ne saurait dire si elles eurent originairement cette disposition. En entrant dans cette sorte de chœur, on en voit une à gauche qui paraît isolée ;

mais il n'en fut pas toujours ainsi, car on a trouvé à sa base une imposte en pierre avec deux mortaises ; cette imposte a dû appartenir à un ordre de trilithes plus petits que les précédents et semble s'adapter précisément à une paire de *pierres bleues*. La paire voisine, à gauche, est facile à reconnaître et se trouve comprise entre les deux grands trilithes. La suivante est située de la même façon. Du côté opposé, il y a aussi deux paires ; mais elles sont situées en face des trilithes et non entre eux. Il y a encore deux *pierres bleues* derrière celle que l'on a appelée l'*autel*, mais elles ont été tellement dérangées par la chute du grand trilithe qui se trouvait en arrière qu'il est impossible de déterminer avec certitude la position qu'elles occupèrent primitivement.

Il sera impossible de savoir si toutes les paires de pierres étaient ou non des trilithes en miniature, jusqu'à ce que l'on ait retourné celles qui sont étendues sur le sol et que l'on ait vu s'il se trouve parmi elles une seconde pierre avec deux mortaises placées à la même distance l'une de l'autre que sur la première. En attendant, il est un passage de Henri de Huntingdon qui peut jeter quelque jour sur ce sujet ; le voici : « *Lapides miræ magnitudinis in modum portarum elevati sunt ita ut portæ portis superpositæ videantur* (1). » En traduisant largement, l'on peut voir dans ce passage une allusion aux grands trilithes qui dominent les petits ; mais si l'on s'en tient au sens littéral des mots, cette interprétation n'est pas admissible. Une autre a donc été proposée. La pierre d'imposte du grand trilithe semble avoir des mortaises sur les deux côtés. A moins que ces mortaises n'aient été produites d'un côté par la seule action du temps, il faut en conclure que quelque chose se trouvait au-dessus. Or, si l'on prend deux blocs cubiques et que l'on place sur ces blocs la pierre appelée aujourd'hui l'*Autel*, laquelle a exactement les dimensions requises pour cela, on aura une disposition toute semblable à celle de la porte de Sanchi (2), et cette disposition justifiera pleinement les expressions dont s'est servi Huntingdon. Si l'on objecte à cela que Sanchi est trop loin pour que l'on y aille voir, l'on peut

(1) *Historia*, collection des *Monumenta britannica*.

(2) *Tree and Serpent Worship* (Culte des Arbres et du Serpent), par l'auteur.

répondre que les monnaies impériales de Chypre présentent une construction tout-à-fait semblable et qui doit avoir probablement la même origine. Cependant la première interprétation nous satisfait davantage. Il y eut là certainement de grands et de petits trilithes, et l'on ne doit pas s'attendre à une trop grande exactitude de description de la part d'un écrivain latin du moyen-âge.

On s'est étonné du travail qu'eût dû exiger le transport de ces *pierres bleues*, de Cornouailles ou du pays de Galles, et leur érection en ce lieu. Si nous les rapportons à nos ancêtres tatoués des temps antérieurs à l'époque romaine, les difficultés sont grandes, en effet; mais si nous les rapportons à des temps moins anciens, les vaisseaux que l'on a construits dans nos îles depuis les Romains durent faciliter leur transport par mer, lors même qu'ils viendraient d'Irlande, comme il est probable. Quiconque a vu avec quelle facilité les *coolies* chinois transportent des monolithes de 3 à 4 mètres de long et d'une grosseur proportionnelle ne s'étonnera pas que 20 ou 30 hommes aient transporté ceux-ci de Southampton à Stonehenge (1). Grâce aux œuvres que les Romains laissèrent après eux et au peu de civilisation que ce peuple introduisit parmi les indigènes, la chose était toute simple et dut être très-facile.

On a plus admiré encore les dimensions énormes des pierres qui entrent dans la composition des trilithes eux-mêmes, et l'on a eu recours à toutes les conjectures possibles pour montrer comment nos ancêtres purent les amener dans l'endroit et les dresser dans la position où on les voit aujourd'hui. Mais cette admiration a cessé en partie depuis que l'on s'est aperçu que les blocs dont étaient composés ces monuments existent naturellement dans la contrée où ils occupent spécialement le fond des vallées. Le progrès de la civilisation les a fait disparaître autour de Salisbury, mais on en trouve encore par centaines autour de Clatford et d'Avebury, ainsi qu'au nord de ces localités. La distance que les pierres de Stonehenge eurent à parcourir fut donc probablement très-petite, et sur une surface égale et solide comme celle de la craie, ce ne pouvait

(1) Vingt *coolies* chinois transporteraient et érigeraient l'un d'eux en une semaine.

être une tâche fort difficile. Des rouleaux et des cordes suffisaient pour l'exécuter. Il est possible encore que pour dresser ces monolithes on ait élevé un tertre provisoire à l'aide de bois et de terre. Pour un peuple grossier, à qui le temps ne manquait pas, ce ne pouvait être là une difficulté sérieuse. Après tout, Stonehenge est un jeu d'enfant auprès des énormes monolithes que les Égyptiens élevèrent et sculptèrent sur toute leur contrée, et cela longtemps avant qu'il fût question de Stonehenge et sans l'emploi d'aucune machine, dans le sens ordinaire du mot. Dans l'Inde, également, nos grands-pères purent voir encore exécuter des entreprises non moins grandioses. La grande porte de Séringham, par exemple, mesure 12 mètres de haut, 6 de large et 30 de profondeur. Les quatre poteaux qui la soutiennent ne sont autre chose que quatre blocs de granite qui ont, par conséquent, plus de 12 mètres de haut, car ils sont en partie enfouis dans le sol. Le tout est recouvert de dalles de granite longues de 6 mètres au moins et posées à 12 mètres de hauteur, et toutes ces dalles, quoique en granite, sont soigneusement sculptées. Un démêlé avec la France, au sujet de la possession de Trichinopoly, vint arrêter la construction de cette porte vers le milieu du siècle dernier. Les Indiens n'avaient point alors de machines, mais celui-là peut élever des montagnes à qui ni le temps ni les bras ne font défaut. C'est en s'appuyant sur ce principe que les nations barbares ont exécuté de telles merveilles. Les blocs de Stonehenge ne sont pas déjà si énormes après tout; seulement ils imposent par leur simplicité. C'est, s'il est permis d'exprimer une idée en apparence si paradoxale, l'une des constructions les plus artistiques du monde, par cela même que l'art en est complètement banni. Les monolithes de 12 mètres de Séringham frappent moins que les pierres de 6 mètres de Stonehenge, et cela parce que les uns sont couverts de sculptures, tandis que les autres sont presque à l'état brut et que leur simplicité même ajoute à l'impression qu'ils produisent.

Chose étrange, cette grandeur même et cette difficulté apparente sont les arguments les plus fréquemment invoqués en faveur de leur origine préromaine. Il est certain que la plupart des hommes sont naturellement portés à considérer comme ancien ce qui est grand et difficile,

peut-être par suite des idées dans lesquelles ils ont été bercés dans leur enfance, de la croyance aux géants, par exemple. Cependant, si à ces idées préconçues l'on substitue les pages de l'histoire, l'on y apprend quelque chose de tout différent. Sans attacher trop d'importance à ce qui a été dit de la nudité et du tatouage de nos ancêtres, l'histoire tout entière, confirmée en cela par les révélations des barrows, nous amène à supposer que les habitants de notre île furent, avant la domination romaine, épars, misérables et dans un état de profonde barbarie. Quoique leur patriotisme les eût éloignés des Romains, ils durent cependant croître en nombre, en richesse et en civilisation pendant les quatre siècles de prospérité et de paix que dura la domination de ce peuple, et dès lors ils furent évidemment infiniment plus à même d'élever un monument comme Stonehenge après le départ des Romains qu'ils ne l'avaient été avant leur venue.

C'est, on peut le dire, un contre-sens en logique que d'attribuer la construction de Stonehenge à un peuple qui, pendant les centaines ou peut-être les milliers d'années de son existence, ne put faire rien de mieux que ces misérables taupinières appelées barrows qu'il dispersa sur toute l'étendue de son territoire. Pas un de ces barrows n'a même un cercle de pierres à sa base; nulle part une pierre n'a été érigée comme monument d'aucune sorte. Si nombreux que dussent être dans cette contrée les blocs erratiques, on n'eut pas l'idée d'en prendre un pour l'ériger en quelque endroit, et l'on veut nous faire croire que ce même peuple ait érigé Stonehenge et Avebury et amoncelé Silbury Hill! Ces monuments peuvent être l'expression des sentiments de la même race, mais à un état très-différent et beaucoup plus avancé de civilisation.

Les *pierres bleues* firent-elles partie de la construction primitive ou bien furent-elles ajoutées après coup? C'est une question qui a été fréquemment posée, mais que nous serons plus à même de résoudre lorsque nous aurons discuté les matériaux relatifs à l'histoire du monument; en attendant, nous pouvons passer de ces pierres, qui

constituent sa partie réellement intéressante, au cercle que l'on suppose généralement avoir existé entre le grand cercle extérieur et le chœur qui occupe le centre de l'enceinte.

Il n'y a malheureusement rien de certain à cet égard, si ce n'est par rapport aux huit pierres qui s'étendaient en face et en travers de l'entrée du chœur et que l'on pourrait à ce titre appeler le *voile du chœur*. Des quatre pierres de droite, une seule est tombée, mais se trouve encore dans l'endroit; il n'en reste que deux à gauche; encore l'une d'elles est-elle renversée, mais le plan primitif est parfaitement reconnaissable. Les deux pierres centrales ont 1^m80 de haut; celles des extrémités, qui sont les plus petites, ont à peine un mètre. Ce sont des blocs grossiers que le ciseau n'a jamais touchés. Rien n'indique qu'elles aient fait originairement partie du plan général.

Il y a encore neuf ou dix pierres entre les deux grands cercles. Ces pierres n'ont-elles point été déplacées? Furent-elles plus nombreuses jadis? Il semble impossible de le savoir. A gauche, près du centre, il s'en trouve une paire qui a pu être un trilithe. Quant aux autres, elles sont dispersées sans ordre, et il serait téméraire de hasarder aucune hypothèse concernant leur disposition primitive. Il n'est guère probable cependant que ce cercle, si c'en était un, eût été si complètement détruit, alors que le *voile du chœur* s'est conservé presque en entier. S'il eût été complet, il se fût composé de quarante pierres; or, c'est à peine s'il en reste dix aujourd'hui. Ces pierres ne sont point taillées et ont d'assez faibles dimensions.

Il faut encore signaler deux pierres qui gisent renversées dans l'intérieur de l'enceinte, sans nul rapport de symétrie l'une avec l'autre, ni avec quoi que ce soit. Ici se pose de nouveau la question: y en eut-il d'autres? Il ne semble pas, ou du moins rien ne le prouve; on peut donc considérer chacune d'elles comme indiquant une sépulture secondaire. On trouverait peut-être à leur base des urnes, des os ou quelque chose d'analogue. Si l'on avait continué d'ensevelir les morts en ce lieu, on pourrait y trouver un cercle complet comme à Avebury, à Crichie ou à Stanton Moor; mais il est probable qu'il fut abandonné après que ces

deux pierres furent érigées : cela expliquerait comment elles se trouvent seules.

Deux autres pierres, l'une debout, l'autre couchée, se trouvent dans la courte avenue qui conduit au temple. Leur position est exactement celle des deux pierres qui constituent toute la partie visible de la prétendue avenue de Beckhampton à Avebury. Mais il n'est pas facile de comprendre à quel usage elles servirent. Si elles avaient constitué l'entrée du temple, elles eussent été opposées l'une à l'autre, de façon à permettre aux prêtres et à la foule de passer entr'elles; placées comme elles le sont l'une derrière l'autre, elles doivent avoir une autre signification que nous ne nous chargeons pas de trouver. La pioche, c'est-à-dire des fouilles judicieusement faites, peuvent seules éclaircir ce mystère.

Il y a certainement de meilleures raisons de considérer Stonehenge comme un temple qu'Avebury. Il y a, en effet, dans son plan quelque chose qui affecte la disposition ordinaire des temples. Au milieu se trouve un chœur dans lequel l'office divin pouvait être convenablement célébré, et précisément à l'endroit qu'occupe habituellement l'autel se voit une pierre à laquelle, du reste, l'on a donné ce nom. Malheureusement pour cette théorie, cette pierre est de niveau avec le sol et, même en admettant que la terre se soit élevée autour, son épaisseur est insuffisante pour justifier le nom qu'on lui donne. Le pourtour du chœur pourrait encore être considéré comme une voie processionnelle; aussi, si les murs étaient assez solides et qu'il y eût quelque indice que le monument eût jamais été couvert, il serait vraiment difficile de prouver que ce ne fut pas un temple et qu'il ne fut pas érigé pour le culte. Mais comme il n'a point de murs véritables et qu'il est impossible de croire qu'il ait jamais supporté un toit, tous les arguments qui s'appliquent à Avebury sous ce rapport sont également applicables ici. Si ceux qui le construisirent n'étaient pas infiniment plus insensibles au froid et à la pluie que leurs descendants dégénérés lorsqu'ils choisirent ce genre d'architecture, ils eussent certainement préféré à ce lieu découvert un endroit abrité des bords de l'Avon, où il leur était facile de se protéger

contre l'inclémence du temps. Ils n'eussent pas construit leurs temples sur le point le plus élevé et le plus exposé d'une plaine crayeuse, où nul abri n'était possible et où dès lors nulle cérémonie ne pouvait se faire, si ce n'est à des intervalles irréguliers, lorsque le temps le permettait. Cependant, comme ce monument diffère par la taille de ses pierres et par ses impostes de tous les cercles analogues que l'on connaît ailleurs, aucune théorie n'est entièrement satisfaisante si elle ne rend compte de cette différence. Or, cette différence tient uniquement, selon nous, à ce que, seul de tous les monuments de ce genre, Stonehenge fut construit lentement, dans un temps de paix et par un prince qui avait conservé dans ses veines un mélange de sang romain, tandis que tous ou presque tous les autres furent érigés à la hâte par des soldats et des ouvriers inhabiles. Mais nous reviendrons sur ce sujet.

Par suite de son caractère exceptionnel, les analogies ordinaires s'appliquent moins directement à Stonehenge qu'à tout autre monument. Nous serons du reste plus à même de juger de ses rapports avec ceux de l'Inde, lorsque nous aurons décrit les monuments de cette contrée. En Europe, le trilithe est certainement exceptionnel et son origine n'est pas facile à découvrir. Notre propre opinion, c'est qu'il n'est qu'un dolmen perfectionné, reposant sur deux jambes seulement au lieu de trois ou de quatre; mais les degrés intermédiaires, qui permettraient de rattacher l'un à l'autre, font défaut. Ces monuments ne furent pas cependant tout-à-fait inconnus du monde romain. Plusieurs existent en Syrie, par exemple; trois sont figurés dans l'ouvrage de M. de Vogüé. L'un, le tombeau d'Emilius Reginus (195 après J.-C.), consiste en deux colonnes doriques réunies par une imposte. Un autre (fig. 25), qui est le tombeau d'un certain Isidore et daté de l'an 222 de notre ère, ressemble plus encore à ce que nous voyons à Stonehenge. Tous les deux sont situés près de Khatoura (1). Par rapport à la question de l'âge de ces monuments,

(1) *Syrie Centrale*, par le comte Melchior de Vogüé. — Quoique cet ouvrage ait été commencé il y a dix ans et que des souscriptions aient été obtenues, il est encore incomplet. Aucun texte ni aucune carte n'ont été publiés, ce qui rend singulièrement difficile l'identification des lieux.

deux interprétations sont possibles. D'après la manière habituelle, mais plus ou moins spécieuse, de raisonner, la forme brute est la plus

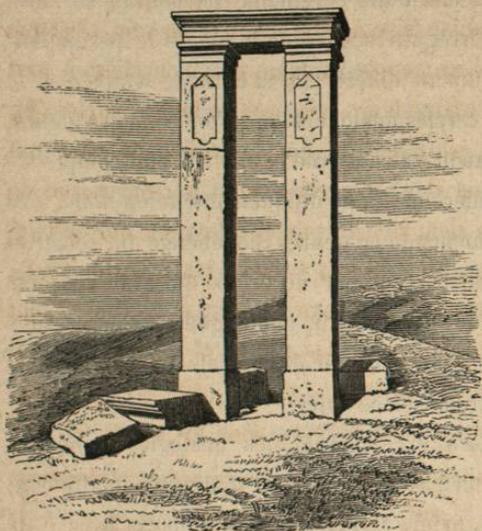


Fig. 25. — Tombeau d'Isidore, à Khatoura (Syrie).

ancienne, et la forme architecturale est copiée sur elle. Cette théorie est, à notre avis, tout-à-fait en désaccord avec les faits bien observés. La grossièreté ou la délicatesse du travail que l'on observe sur un monument peuvent être un indice de la civilisation plus ou moins avancée du peuple qui le construisit; ils ne sont pas un indice suffisant de l'époque où il fut construit. Mais ce qui nous intéresse plus spécialement ici, c'est de savoir que ces monuments de Syrie sont certainement des tombeaux; leur forme est donc un nouvel argument en faveur du caractère sépulcral de Stonehenge. Plus satisfaisant encore est sous ce rapport le témoignage d'Olaüs Magnus, archevêque d'Upsal, que nous avons déjà cité (1). Il décrit « les monuments des personnages les plus considérables de son pays comme formés de pierres immenses et ressemblant à de grandes portes ou trilithes » (*in modum altissimæ et latissimæ januæ sursum transversumque viribus gigantum erecta*). Il n'y a aucune raison de croire que cet auteur ait connu Stonehenge; cependant, il serait difficile de décrire le plan et le mode de construction de ce monument avec plus d'exactitude qu'il le fait. Si ce témoignage mérite d'être accepté, il fixe donc la date et la destination de ce monument.

Nous ne trouvons rien, dans les indications locales, qui soit de nature à confirmer ou à condamner notre hypothèse. On a dit, par exemple, que

(1) V. *ante*, note, p. 17.

les nombreux tumulus qui entourent Stonehenge, à la distance de quelques milles, étaient la preuve que ce temple était là avant qu'ils fussent construits et qu'ils s'étaient rangés autour de son enceinte sacrée. La première objection que l'on puisse faire à cette manière de voir, c'est que l'on attribue arbitrairement à un peuple païen un usage chrétien. A part les Juifs, qui semblent avoir enterré leurs rois près de leurs temples (1), nous ne connaissons aucun peuple autre que les chrétiens chez qui cet usage ait jamais existé, et il n'est certainement aucune raison de croire que les anciens Bretons aient fait exception à cette règle universelle.

S'il en était ainsi, du reste, l'on devrait trouver les tumulus régulièrement disposés, par rapport à Stonehenge. Ils seraient groupés tout autour de son enceinte ou rangés le long des routes et des avenues qui y conduisent. Or, rien de cela n'existe, comme on peut le voir par la gravure ci-contre. On ne trouve tout autour, dans un rayon de plus

de 600 mètres, qu'un groupe insignifiant de huit barrows. Au-delà de cette limite, ils deviennent fréquents; on les trouve sur les hauteurs comme au fond des vallées, et nulle part ils ne présentent une relation quelconque avec Stonehenge. Si l'on prend la carte officielle ou le plan de sir Colt Hoare, on y verra les tumulus

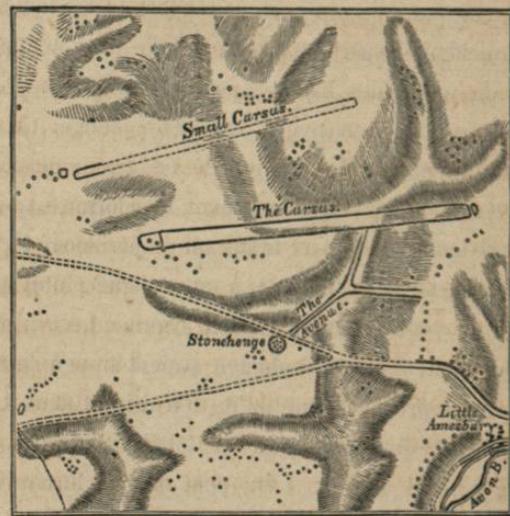


Fig. 26. — Les environs de Stonehenge. — Echelle : $\frac{1}{63,000}$

assez également dispersés sur toute la surface de la plaine, depuis 4 à 5 kilomètres au sud de Stonehenge jusqu'à 18 kilomètres au nord. Si l'on s'en tenait au plan de sir Colt Hoare, ils seraient plus nombreux au

(1) *Topography of Jerusalem*, par l'auteur, p. 58.

nord qu'au sud; mais il n'en est rien d'après la carte officielle. Or, nulle part, sur cette vaste surface (17 kilomètres sur 8), on ne constate la moindre trace d'un arrangement systématique des tumulus. Depuis Dorchester jusqu'à Swindon, sur une distance qui dépasse 100 kilomètres, ils sont dispersés soit séparément, soit en groupes, et sans l'ombre d'un ordre quelconque, de sorte que la seule explication que l'on puisse donner de cette confusion, c'est que chacun était enterré là où il avait vécu, peut-être dans son propre jardin, mais plus probablement dans sa propre maison. Les cercles de cabanes des anciens villages bretons constituent des groupes si analogues à ceux des barrows qu'il est difficile de ne pas soupçonner quelque relation entre les uns et les autres. Il peut se faire que chaque chef de famille ait été enterré dans sa propre demeure et qu'un monceau de terre ait remplacé la cabane où il avait vécu. Quoi qu'il en soit, il y a un argument que négligent trop ceux qui prétendent que les barrows ont quelque rapport avec Stonehenge. Il est admis que Stonehenge appartient à cette période que l'on appelle l'âge du bronze (1); or, la moitié des barrows ne contiennent que de la pierre, et dès lors, ils durent être construits avant Stonehenge. Ce n'est pas à dire que ce monument soit plus rapproché de ceux qui contenaient du fer et du bronze, car c'est généralement le contraire qui a lieu; aussi, malgré toute son érudition et toute son expérience, sir Colt Hoare hésitait-il à rapporter ces sépultures à une époque plutôt qu'à l'autre.

Une preuve directe que cet argument est insoutenable, c'est que les constructeurs de Stonehenge avaient si peu de respect pour les tombes de leurs prédécesseurs qu'ils détruisirent deux tumulus en construisant l'enceinte du monument. Sir Colt Hoare trouva une sépulture dans l'un d'eux et il ajoute: « On peut en conclure que ce tumulus sépulcral existait dans la plaine, je n'ose pas dire avant la construction de Stonehenge, mais probablement avant que l'on creusât le fossé circulaire (2). »

Il n'est pas besoin de poursuivre cette argumentation. Quiconque

(1) Lubbock, *l'Homme préhistorique*.

(2) *Ancient Wiltshire*, I, p. 145.

étudiera soigneusement la carte de l'état-major s'apercevra, croyons-nous, qu'il n'y a nul rapport entre les monuments en terre et ceux de pierre. Si cela ne suffisait pas, qu'on prenne la peine d'aller de Stonehenge au camp de Chidbury et l'on se convaincra que c'est bien Stonehenge qui a succédé aux tumulus, et non pas les tumulus à Stonehenge.

Il est une autre indication tirée des tumulus, qui a été considérée comme devant jeter quelque jour sur le sujet. Dans l'un de ces barrows, distant de 250 mètres de Stonehenge, l'on a trouvé des fragments des mêmes pierres bleues qui forment le cercle intérieur du monument; mais il n'y a rien dans ce tumulus qui indique son âge, si ce n'est une tête de lance en cuivre parfaitement conservée et une aiguille de même métal, ce qui semble indiquer qu'il appartient à l'âge de bronze. Dans un autre a été trouvée une paire de pincettes en ivoire. On a conclu de ces découvertes, et non sans quelque apparence de raison, que les tumulus étaient plus modernes que Stonehenge; or, si l'on doit croire que tous les barrows sont antérieurs à l'ère chrétienne, comme l'on voudrait nous en convaincre, la question est résolue. Mais en est-il ainsi? Nous avons vu précisément que les collines de Bartlow étaient certainement romaines. Nous savons, d'autre part, que les Saxons usèrent de ce mode de sépulture dans nos pays, au moins jusqu'au danois Hubba, qui fut tué en 878. En Danemark, il fut en usage jusqu'à une époque plus récente encore, et nous ignorons quand les anciens Bretons cessèrent de l'employer. Quels qu'ils furent, ceux qui élevèrent Stonehenge n'étaient pas chrétiens; dans tous les cas, ce n'est pas une construction chrétienne, et nous n'avons aucune raison de croire que ceux qui furent employés à sa construction et qui pendant des milliers d'années avaient enseveli leurs morts dans des tumulus aient changé leur mode de sépulture avant leur conversion au christianisme. Il est infiniment plus probable qu'ils continuèrent cette pratique très-longtemps après, et jusqu'à ce que l'on ne nous montre à quelle époque elle cessa, l'on ne peut appuyer aucun argument sur la présence ou l'absence des tumulus. Que le chef maçon de Stonehenge ait été enseveli dans sa propre maison ou, si l'on veut, dans son propre atelier, c'est la chose

du monde la plus naturelle, et qu'un village de barrows, si l'on peut s'exprimer ainsi, puisse être contemporain du monument, c'est ce qui nous paraît non moins probable; mais à moins que l'on ne fixe leur âge à l'aide de quelque signe extérieur, leur existence ne peut jeter aucun jour sur la question que nous examinons.

Les fouilles qui ont été faites à l'intérieur de Stonehenge ont produit plus de résultats sous ce rapport que tout ce qui a été trouvé à l'extérieur; cependant, ces résultats sont loin d'être aussi satisfaisants qu'on pourrait le désirer. La première exploration fut entreprise par le duc de Buckingham; Aubrey nous en a donné une relation. « En 1620, dit-il, à l'époque où le roi Jacques se trouvait à Wilton, le duc fit creuser au milieu de Stonehenge, et ces fouilles firent tomber la grande pierre qui se trouvait en cet endroit. » Il s'agit sans doute du grand trilithe central. Dans le cours de l'exploration, « on trouva une grande quantité d'ossements de cerfs et de bœufs, du charbon, des têtes de flèches et quelques fragments d'armes rongées par la rouille. Il y avait aussi quelques os à moitié décomposés, mais on ignore s'ils avaient appartenu à l'homme ou à un cerf (1). » Il ajoute plus loin que « d'après le comte Philippe de Pembroke, un autel en pierre avait été trouvé au milieu de l'enceinte, et qu'il avait été transporté à Saint-James. » Qu'est-ce que cela signifie? Il n'est pas aisé de le comprendre, car Inigo Jones décrit évidemment sous le nom d'*Autel* la pierre qui est aujourd'hui connue sous ce nom, et qui mesure, selon lui, 16 pieds de long sur 4 de large. Il semble impossible qu'une autre ait existé sans qu'il en ait eu connaissance, et si elle eût existé, ce fait était trop favorable à ses vues pour qu'il évitât de le mentionner.

Comme les fouilles que nous venons de rapporter ont dû être faites entre le grand trilithe et ce que l'on appelle aujourd'hui l'*Autel*, elles sont pour nous du plus grand intérêt. Malheureusement, nous ignorons si les os qui y furent trouvés appartenaient à l'homme. Une chose du moins semble certaine, c'est que les têtes de flèches et les armes étaient

(1) *Ancient Wiltshire*, I, p. 154.

en fer, autant qu'on peut en juger par la rouille dont elles étaient couvertes; or, c'est là un indice d'une date post-romaine.

Un autre fait curieux est mentionné par Camden. Cet auteur signale un endroit situé à l'intérieur de l'enceinte où des os humains ont été découverts. Ce fait n'a pas grand intérêt en ce qui concerne Stonehenge lui-même; mais ce qui le rend curieux, c'est son analogie avec l'endroit où ont été trouvés les os, à Hakpen Hill, et il peut fournir de précieuses indications sur le point où il faut creuser pour en trouver également à Avebury. Comme on le verra plus loin, il y a de fortes raisons de croire que la sépulture principale, du moins, n'était point à l'intérieur du cercle, mais à l'extérieur et en côté.

Plus récemment, sir Colt Hoare ajoute : « Nous avons trouvé, en creusant au-dedans du cercle, plusieurs fragments de poterie romaine aussi bien que d'une grossière poterie bretonne, des cornes et des débris de têtes de cerfs et d'autres animaux, ainsi qu'une grande tête de flèche en fer, » ce qui confirme pleinement ce que nous a dit Aubrey de l'excavation du duc de Buckingham. M. Cunnington fit aussi faire des fouilles tout près de l'*Autel*; il creusa jusqu'à six pieds, et trouva que la craie avait été remaniée à cette profondeur. A trois pieds, il trouva quelques poteries romaines. Peu après la chute du grand trilithe, en 1757, il fouilla à la place qu'il avait occupée et « en retira quelques fragments de poterie romaine d'un beau noir (1). »

On n'a pas fait de nouvelles fouilles depuis sir Colt Hoare; mais, comme M. Cunnington et lui furent des explorateurs expérimentés et vraiment dignes de foi, il n'est pas douteux que des armes en fer et des poteries romaines n'aient été réellement découvertes en cet endroit et, dès lors, que l'origine de ce monument ne soit postérieure à l'établissement des Romains dans la Grande-Bretagne. D'un autre côté, comme personne n'est aujourd'hui disposé à admettre avec Inigo Jones qu'il fut élevé par les Romains eux-mêmes, c'est donc après leur départ qu'il faut placer son érection.

(1) *Ancient Wiltshire*, I, p. 150.